

LE MYTHE DE MALRAUX

Les célèbres hommes de lettres Jean Arthur Rimbaud et Georges André Malraux ont peu de points communs. On ne citera guère que leur abandon de la scolarité à l'âge de 16 ans, à 47 ans d'intervalle. Le premier en 1870 - en fait à la veille de ses 16 ans - pour cause de guerre, le second, dans sa dix-septième année, par dépit de n'avoir pas été admis au Lycée Condorcet (coïncidence : ce fut le lycée de Verlaine). Une caractéristique les réunit toutefois : ils ont tous deux fait l'objet de légendes nombreuses et persistantes, à la mesure de leurs communes et immenses notoriété et popularité. Les mythes relatifs à Rimbaud sont bien connus, répertoriés et suivis depuis leur naissance et dans leur évolution, grâce aux travaux considérables de René Étiemble, lequel a rédigé 5 tomes (dont 3 ont été publiés chez Gallimard) de *Le Mythe de Rimbaud*, dont une *Genèse du mythe 1869-1949* et une *Structure du mythe* d'un total d'un millier de pages.

La structure du mythe de Malraux

Le mythe de Malraux n'a pas encore bénéficié des travaux d'un Étiemble. Il le mériterait pourtant puisqu'il est constitué lui aussi de nombreux exploits mythiques :

Aventurier ; Archéologue ; Révolutionnaire en Chine ; Anticolonialiste ; Aviateur en Espagne ; Héros de la Résistance ; Libérateur de Strasbourg ; Protecteur du patrimoine ; Grand écrivain ; Grand critique d'art...

On observera que, pour Rimbaud, à l'exception d'une ou deux légendes ("Voyou" par exemple), toutes sont nées et ont prospéré après sa mort et il n'y a pris aucune part. A l'inverse, Malraux a contribué à fabriquer la plupart de celles le concernant, quand il n'en a pas été l'auteur direct. Il faut l'avoir vu, en 1933, promouvoir devant les caméras *La Condition humaine* en prétendant avoir figuré "*dans les rangs des communistes chinois*" pour comprendre à quel point il était mystificateur.

On notera aussi qu'une de ces légendes, "Aventurier", est partagée avec Rimbaud. Voici la description succincte et la discussion de quelques unes d'entre elles, celles qui se sont développées avec le plus de faveur.

Malraux Aviateur en Espagne

Au fur et à mesure que le temps passe et que des biographes publient leurs travaux, les inventions ou fictions font place à la vérité. À peu près plus personne ne croit par exemple que Malraux a été "aviateur en Espagne". Pourtant, une Françoise Giroud, journaliste avisée qu'un quotidien aussi éclairé en principe que *Le Monde* qualifiait en 2003 de "journaliste absolue"¹, écrivait en 1957² : « *Budapest, il semble hors de doute qu'il fallait y aller pour se battre avec les insurgés. Il l'aurait fait comme en Espagne - soixante-cinq missions sans brevet de pilote - si l'insurrection s'était prolongée... Et M. Eisenhower aurait reçu la visite d'André Malraux qui, sans dire un mot d'anglais, lui aurait arraché les armes, aurait réuni les hommes, et pris méthodiquement le commandement d'une légion étrangère qu'il aurait menée, avec un « réalisme lumineux » selon l'expression de l'un de ses camarades de guerre, au combat.* » Or, André Malraux était d'une incompétence totale en toute matière militaire et il s'était fait ajourner du service actif en 1922 et réformer définitivement en 1929. Il n'avait jamais piloté un avion, il ne savait même pas faire du vélo ! De plus, il a fait montre en Espagne d'un grand manque d'autorité et était déconsidéré. Ignacio Hidalgo de Cisneros, général en chef de l'aviation républicaine, donc responsable supérieur de la glorieuse escadrille de mercenaires « commandés » par

1 *Le Monde*, 21 janvier 2003.

2 *L'Express*, 21 novembre 1957.

Malraux, a écrit dans *Virage sur l'aile* (1965) que sa contribution « *en tant que chef d'escadrille s'avéra tout à fait négative... Loin d'être une aide ils furent une charge.* »³

Malraux Héros de la Résistance

"Héros de la Résistance" est un mythe tout aussi mirifique puisque il s'appuie sur des décorations prestigieuses : Croix de la Libération, Médaille de la Résistance, Croix de guerre. Olivier Todd a rendu compte des épisodes de cette période dans une biographie fleuve⁴. Sa conclusion sur le sujet est nette et franche : « *Je pèse mes mots, il n'y a pas eu de résistance de Malraux, même si beaucoup de gens en France, dans tous les domaines et dans tous les partis, à l'extrême gauche et à l'extrême droite souvent, refusent de le croire et de l'admettre.* »⁵ Il alimente en même temps la "Genèse du mythe" : « *Qui sont les responsables de la légende Malraux ?... Malraux lui-même... le général Jacquot... Georges Pompidou... le général de Gaulle... Des journalistes aussi, ... Jean Lacouture... André Brincourt... Il y a eu également une omerta politique de certains gaullistes et de certains communistes pendant la Résistance. Il fallait que des gaullistes et des communistes soient intronisés résistants et c'était du donnant-donnant.* » Jean Lacouture est accusé d'avoir « *renforcé la légende en ne vérifiant pas [ses] sources. En 1996, au moment de la panthéonisation de Malraux, Lacouture a écrit dans un article du Nouvel Observateur que Malraux avait été résistant et il lui a attribué de surcroît la victoire de l'aviation espagnole, allant jusqu'à écrire que l'escadrille de Malraux était la seule au service de la république espagnole !* »

Malraux Anticolonialiste

Le mythe d'un "Malraux anticolonialiste" a la vie dure et paraît devoir être le dernier à s'effondrer, si l'on en croit la lecture de Jean Lacouture, pourtant réputé bon connaisseur de l'histoire de l'Indochine et du nationalisme vietnamien⁶. Ainsi, on pouvait lire en 2001 sous sa plume dans la *Lettre d'information du Ministère de la culture et de la communication*⁷ : « *...ce qui ne saurait être mis en doute c'est que ... son intervention dans les orages du siècle peut se résumer à trois combats dont aucun ne fut vain : contre le colonialisme, contre le nazisme, contre le stalinisme.* »

Pourtant, Geoffrey T. Harris, professeur à l'université de Salford-Manchester, dans ses travaux⁸ a bien montré que les écrits « indochinois » de Malraux, à Saigon en 1925, non seulement ne présentent aucun caractère anticolonialiste, mais au contraire visent à défendre les intérêts bien compris des colons et à conforter la présence française. Il montre aussi que les essais postérieurs, *La Tentation de l'Occident* et *D'une jeunesse européenne*, témoignent de la même préoccupation et « *s'insèrent logiquement en droite ligne dans la pensée colonialiste de Malraux.* » Cette pensée est au demeurant conforme à l'admiration vouée à Maurras dans la préface à *Mademoiselle Monk* (1923). L'engagement gaulliste de 1945 n'est donc pas une rupture avec un passé qui aurait été « révolutionnaire » : « *Dire que l'engagement politique malrucien commence à gauche pour se terminer à droite revient à ne tenir aucun compte, dès les écrits indochinois et les premiers essais, de ce courant de nationalisme instinctif qui sous-tend l'époque du R.P.F. Depuis le colonialisme franchement impérialiste, bien que réformiste, de l'engagement indochinois et les premières ébauches d'un nationalisme émotionnel dans La Tentation de l'Occident, jusqu'à l'engagement passionné aux côtés du général de Gaulle, il n'y a pas de*

3 Jacques Haussy, *André Malraux et la guerre d'Espagne*, Histoires littéraires n° 39, 2009.

4 Olivier Todd, *André Malraux une vie*, Gallimard, 2001.

5 Académie des sciences morales et politiques, 3 novembre 2003.

6 Il a même publié au Seuil (1967) un ouvrage titré *Hô Chi Minh*.

7 N° 89 du 22 octobre 2001, page 16, consultable sur Internet à l'adresse

<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/lettre/89.pdf>

8 *Malraux et le communisme en Indochine*, Actes du colloque de Cérisy la Salle : André Malraux Unité de l'œuvre unité de l'homme, La Documentation française, 1989.

changement de cap politique. Au contraire, on voit un dévouement de plus en plus marqué à une conception essentiellement mythique de la France. »

Malraux Protecteur du patrimoine

Au crédit du ministre des Affaires culturelles sont attribuées des actions en faveur du patrimoine : le ravalement des bâtiments publics parisiens, la création de l'Inventaire général, la loi sur les secteurs protégés... Ces entreprises ne doivent pas lui imputées exclusivement. Des fonctionnaires et élus de qualité les ont portées (respectivement les préfets Sudreau et Baylot sous la IVème République, André Chastel, et le sénateur de Maupéou). A l'inverse, dans cette période dite de « gaullisme immobilier », une des plus néfastes de l'histoire pour les atteintes au patrimoine français et les transformations du paysage urbain, ont eu lieu d'innombrables destructions de monuments. Citons celle du théâtre de l'Ambigu des architectes Hittorf et Lecoq, boulevard Saint-Martin, disparu pour toujours en 1967. Pour les bouleversements du paysage urbain, on signalera l'érection de la Tour Montparnasse. Le ministre a été très fier de l'autoriser et de la promouvoir : *"Montparnasse aura son beffroi " ! Voici l'avis d'un expert, André Fermigier, à propos d'une atteinte à l'intégrité du parc de Saint-Cloud⁹ : "On demandera l'autorisation du ministre des Affaires culturelles. Il la donnera, n'en doutons point, couronnant ainsi en apothéose les fastes de son glorieux règne. Nous aurons peut-être demain un ministre de la Culture moins nul. Cela ne suffit pas et il n'y a de salut que si l'on élabore une nouvelle politique des monuments historiques. »*

O

Cette année 2014 est celle du cent-soixantième anniversaire de la naissance d'Arthur Rimbaud. L'année 1954 du centenaire a été un tel sommet de présentations, commentaires, cérémonies, érections de statues... qu'Étiemble dont le travail de recensement devait s'interrompre en 1949, a revu le plan de son *Le Mythe de Rimbaud* et a produit un cinquième tome qui porte le sous-titre *L'année du centenaire*. La lecture de cette bibliographie et de ses citations est d'autant plus amusante que les noms des auteurs reste aujourd'hui familier. On ne retiendra que la réaction de Paul Claudel, dont Étiemble disait qu'il avait produit en 1912¹⁰ *"Un des textes les plus faux, les plus malfaisants jamais écrits sur Rimbaud"*. Il a pourtant eu des mots fort pertinents en réponse à l'invitation aux célébrations de ce centième anniversaire¹¹ : *"...Les célébrations vulgaires, avec orphéons, pompiers, discours, récitations, inscription du nom au coin d'une rue, décorations et le banquet final, me paraissent entièrement déplacées. Je n'ai aucune envie de m'y associer."*

S'agissant de Malraux, un intervalle de 20 années après sa mort a suffi pour lui rendre en 1996 l'hommage retentissant d'une panthéonisation. Cette distinction n'a fait l'objet d'aucune contestation. Cependant, André Malraux est-il vraiment au Panthéon *"l'écrivain du XXème siècle comme Voltaire et Rousseau, ou Hugo et Zola ceux des siècles précédents"* ainsi qu'il fut écrit sur un panneau devant sa tombe ? Mais il s'agissait d'abord d'une célébration politique, et il était difficile à toute une caste de notables des lettres de s'opposer aux régnants du moment. À peine peut-on citer la réaction a posteriori d'un Régis Debray¹² : *"L'année Malraux - orphéons, timbres, solennités et piapias..."*

© Jacques Haussy, mai 2014

⁹ *Le Nouvel observateur*, 26 mai 1969.

¹⁰ *La Nouvelle Revue française*, octobre 1912.

¹¹ *Le Figaro littéraire*, 23 octobre 1954.

¹² *L'Express*, 23 janvier 1997.